

Infos théâtre

Les événements culturels

Éclairages de scènes

Jean Chollet

Festival d'Avignon 2006

La soixantième édition du festival s'est achevée sur un bilan positif. Non seulement en raison de son taux de fréquentation en hausse (134 000 billets délivrés, soit un taux de fréquentation de 88 % - contre 85 % en 2005 -), mais surtout par la diversité qualitative de sa programmation établie par Hortense Archambault et Vincent Baudrier autour de l'artiste associé Josef Nadj. Matière à susciter l'intérêt, voire l'enthousiasme, rarement la déception, de faire des découvertes (Stefan Kaegi) et de profiter des expositions, lectures, rencontres et débats qui témoignent aussi de la vitalité du festival. Dans le pluralisme des formes artistiques proposées ou le gommage nuancé de leurs frontières, une manière de répondre aux polémiques stériles et aux anathèmes jetés sans mesure lors de l'édition 2005.

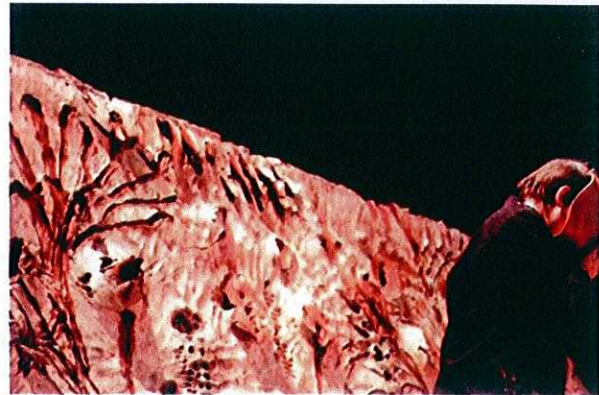
Les Marchands

Depuis une quinzaine d'années, Joël Pommerat, auteur et metteur en scène, s'est progressivement affirmé comme un des artistes les plus attachants de la création théâtrale contemporaine. Par son écriture originale, qui se nourrit de la réalité sociale et politique de notre temps, comme dans sa fusion constituante instaurée sur le plateau avec ses complices de la Compagnie Louis Brouillard. Cette dernière pièce (Actes-Sud Papiers) d'une trilogie amorcée en 2004 en fournit un brillant exemple. Une femme raconte son quotidien, ses douleurs physiques, les menaces qui pèsent sur son emploi vital à l'usine Norsior, évoque son amie sans travail, solitaire au milieu des ombres et mère d'un enfant qui sera sacrifié. Nul misérabilisme ni plaidoyer sur l'emploi, mais une mise en perspective d'un monde dominé par les marchands où la réalité croise les distorsions de l'imaginaire et de l'indicible. Dans la scénographie et les lumières finement élaborées par Eric Soyer (voir "Portrait, page 36"), la représentation atteint une dimension peu commune et bouleversante. Elle naît de la radicalisation d'une forme narrative qui échappe à l'artifice (voix off) en introduisant, dans le rapport à l'espace, une interprétation intense par les neuf comédiens à même de révéler les tensions, les chevauchements et la temporalité de cette tragédie moderne. Si l'on ajoute qu'avec des moyens sobres surgissent des images fulgurantes portées par une esthétique signifiante, on aura compris qu'il s'agit de l'un des temps forts du festival.

(Théâtre Paris-Villette du 25-09 au 28-10-06)

Les Barbares

Après la belle réussite de *Platonov* en 2002, Eric Lacascade retrouve la Cour d'Honneur avec cette pièce méconnue de Maxime Gorki écrite en 1905. Son projet s'inscrit comme une forme de prolongement de l'œuvre de Tchekhov, dans une Russie secouée par les prémices des luttes révolutionnaires. La scénographie de Philippe Marioge, repensée à partir du dispositif tchekhovien, porte subtilement trace du



*Paso Doble de Miquel Barceló et Josef Nadj. Photo Christophe Haynaud de Lage

temps écoulé et des mutations d'un monde en mouvement. Et, c'est bien de cela qu'il s'agit dans une intrigue provoquée par l'arrivée dans la communauté d'une petite ville de province d'ingénieurs chargés de la construction du chemin de fer. Choc de mentalités et affrontements révélateurs de l'archaïsme des uns et la modernité des autres (qui sont les barbares ?) jusque dans les relations amoureuses. Dans sa mise en scène Eric Lacascade privilégie ce dernier aspect à partir de sa libre adaptation de la traduction d'André Markowicz. Avec ce choix, la pièce perd une part de la réflexion politique sous-jacente de cette chronique provinciale portée par les mots, le jeu, la chorégraphie, les musiques (Bob Dylan, Noir Désir) vers une résonance contemporaine pas toujours convaincante. Reste un spectacle d'une grande unité, qui témoigne d'une maîtrise à appréhender l'espace avec le véritable esprit de troupe et l'énergie d'une interprétation emmenée par Christophe Grégoire, Arnaud Churin, Jean Boissery, Evelyne Istria, Christelle Legroux, Daria Lippi, ...

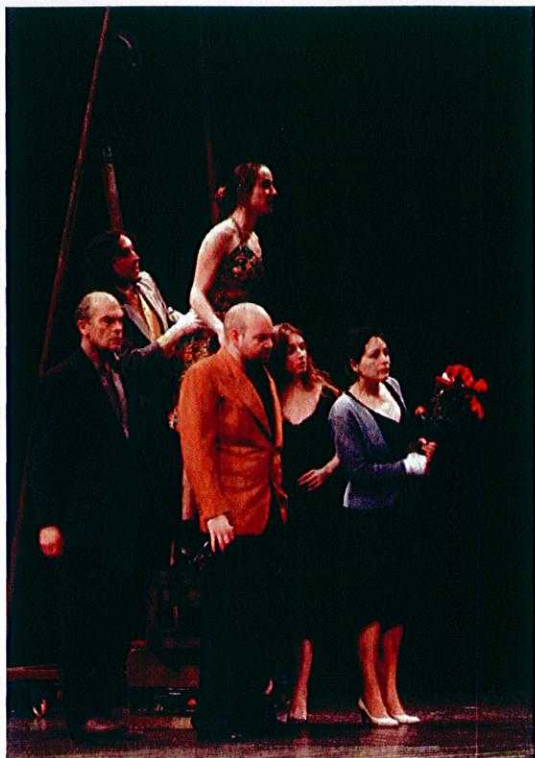
(En tournée nationale d'octobre 2006 à mai 2007)

Paso Doble

En mouvance entre performance, théâtre et danse, cette création du peintre plasticien Miquel Barceló et du chorégraphe Josef Nadj porte en elle une force bouleversante dans son approche de l'élaboration de l'acte artistique. Dans l'église des Célestins, un plan vertical revêtu d'engobe nacré progressivement déformé par des forces invisibles, rencontre un sol d'argile dont la matière servira (avec quelques poteries non cuites) aux deux artistes pour élaborer une œuvre éphémère, dont formes et colorations surgissent de leurs manipulations. À l'aide d'outils ou avec leurs mains et leurs corps, ils excavent la terre ocre, malaxent, projettent, écrasent, strient, teintent, assemblent ou dissocient des éléments parcelaires de la substance argileuse, pour faire naître une œuvre plastique d'une expressivité fulgurante. Mais surtout, sans un mot, en cinquante-cinq minutes, sous les lumières "d'atelier" de Rémi Nicolas et avec la bande son prégnante d'Alain Mahé, ce duo insolite réussit dans une osmose totale à faire ressentir (et donc comprendre) le processus, les interrogations, la gestuelle, de la temporalité et de la maturation d'une création. En invitant le public au cœur même de celle-ci, d'une manière à la fois ludique et émotionnelle, ce bref spectacle hors normes vaut mieux que beaucoup de discours savants sur la genèse d'une œuvre. Un DVD, épuisé en Avignon mais disponible à la rentrée, consolera les absents.

Chaise

Avec la création pour le festival de *Naître* et la reprise de *Si ce n'est toi*, créé en 2003 (AS n° 132), Alain Françon poursuit son compagnonnage avec Edward Bond pour *Chaise*. Ces deux dernières pièces entrent, suivant le dramaturge britannique, dans la catégorie de ses "petites pièces". Une façon de différencier ses œuvres courtes portées par les mêmes thématiques d'un monde dévasté, mais distancées de la tragédie par leur rapport au quotidien. *Chaise* se situe en 2077



"Les Partisans", mise en scène Djo Luceyuka - Photo: Jean-Jacques Vanhulst

dans un petit appartement (espace gris suggestif de Jacques Gabel, lumières Joël Hourbeight) habité par Alice (Valérie Dréville, bouleversante d'intensité et de retenue) et Billy (Pierre-Felix Gravière), enfant qu'elle a adopté et caché durant vingt-six ans au mépris de la loi. Ils survivent avec leurs codes, leurs jeux complices et la crainte d'un monde extérieur terrifiant, en tentant de rester humains ou de devenir un homme. Mais, Alice va commettre un acte incontrôlé et condamnable par la législation en vigueur. Elle ne peut résister à la vision depuis sa fenêtre d'une vieille femme flanquée d'un soldat, en attente sur un trottoir depuis des heures. Elle lui porte une chaise, mettant ainsi le doigt dans un engrenage qui deviendra fatal. Avec beaucoup de rigueur et d'efficacité, Alain Françon rend palpable de manière poignante la vision de Bond sur l'intime dans un monde déshumanisé.

(Reprise au Théâtre national de la Colline du 14-09 au 18-10-06)

Pluie d'été à Hiroshima

En 1996, Eric Vigner adapte et met en scène, avec beaucoup de réussite, le roman de Marguerite Duras, *La Pluie d'été*, publié en 1990. L'histoire d'une famille d'immigrés habitant Vitry-sur-Seine, dont l'un des enfants, Ernesto, refuse d'aller à l'école "par ce que, à l'école, on m'apprend des choses que je ne sais pas". Ce qui ne l'empêchera pas d'accéder à l'Écclésiaste et de devenir savant. Une saga savoureuse où le contexte social est traversé par l'amour, la fin de l'enfance et les interrogations existentielles. Duras, convaincue par la transposition théâtrale, offre au metteur en scène les droits d'*Hiroshima mon amour*, un projet qui lui tenait à cœur depuis plusieurs années. Aujourd'hui c'est sous la forme d'un diptyque qu'Eric Vigner associe ces deux textes. Dans un dispositif spécialement conçu à cette occasion (lire page 24), *La Pluie* bénéficie d'une nouvelle mise en scène, nourrie par son rapport à l'espace modifiant le rapport du jeu et de l'interprétation en offrant une résonance nouvelle tout aussi aboutie. Avec le scénario du film mémorable tourné par Resnais, la réalisation scénique (interprétée par Jutta Johanna Weiss et le Japonais Atsuro Watabe) ne tend pas vers une évocation filmique. Elle s'attache surtout à faire entendre, dans cette histoire d'amour et de mort liée à l'Histoire, la texture si caractéristique de l'écriture de Duras. Séparation des corps et des voix off des comédiens sur le plateau (là



"Les Gens de Séoul", mise en scène Frédéric Fisbach - Photo: Jean-Jacques Vanhulst

où certains ont entendu la bande du film !), gestuelle, déplacements, jeux sensuels et douloureux entre ombre et lumière, témoignent d'une création sensible et ambitieuse, encore en évolution, qui crée une relation sensorielle avec l'œuvre durassienne.

(Reprise Nanterre-Amandiers du 18-11 au 22-12-2006)

Les Gens de Séoul

Poursuivant une collaboration fructueuse avec l'auteur japonais Oriza Hirata, amorcée avec *Tokyo Notes* en 2000, Frédéric Fisbach met en scène cette autre pièce écrite en 1998. Elle évoque l'histoire d'une famille japonaise installée en Corée, à la veille de son annexion en 1910 par le Japon. Il y a là le père, sa seconde épouse et son frère, ses enfants, les domestiques japonais et coréens, bientôt rejoints par des voisins et amis, un étudiant au pair et un mystérieux illusionniste. Des gens ordinaires, plutôt libéraux et paternalistes, affirmant progressivement leurs préjugés, leurs certitudes ou leur logique de colonisateurs, qu'il soit question de la langue, de cuisine ou de culture. Avec une grande finesse et une dose d'humour, Hirata tisse les fils de ces relations entre dominants et dominés et, plus généralement, des comportements humains face à la différence de l'autre. Dans un dispositif bi-frontal composé d'une plate-forme centrale surélevée (Aiko Harima), dont les contours sont aussi utilisés pour le jeu, Frédéric Fisbach décale la représentation du quotidien vers une forme de rituel issu de son inscription dans l'espace, des costumes, des déplacements stylisés et de l'interprétation de seize comédiens japonais épatants. Passé la barrière de la langue (sur-titrage en français) un spectacle attachant dont l'universalité n'échappe à personne, qu'on ait été colonisateurs ou colonisés.

Et aussi...

La Tour de la Défense, *Les poulets n'ont pas de chaise*, *Loretta Strong de Copi*, par le Théâtre des Lucioles, m.e.s. Marcial Di Fonzo Bo, *Black Battles with dogs* (*Combat de Nègres et de Chiens*) de B.-M. Koltès, m.e.s. Arthur Nauziel, *Sizwe Bansi est mort* d'Athol Fugard, John Kani, Wiston Ntshona, m.e.s. Peter Brook, ...